

## Les corniches

Dinu Bumbaru

---

Numéro 39, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18608ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Bumbaru, D. (1988). Les corniches. *Continuité*, (39), 42–43.

# LES CORNICHES

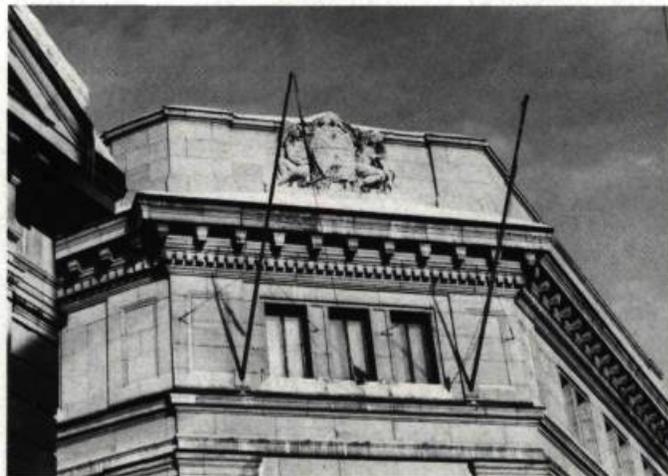
*Les couronnes des édifices.*

Faites de bois, de pierre ou de métal, les corniches ont toujours été présentes dans la composition des bâtiments traditionnels. Ce n'est que depuis quelques années qu'on les oublie au profit de soffites perforés préfabriqués et de maigres rebords garnis de tôle.

Pourtant, en observant ces bâtiments, qu'ils soient monumentaux ou modestes, on peut voir toute l'importance qu'on accordait à ce simple détail. En effet, la corniche sert plus qu'à protéger le haut d'un mur et les versants du toit: elle articule la rencontre du toit et du mur. C'est pourquoi la réparation ou la reconstitution des corniches sont au nombre des opérations qui permettent de maintenir la qualité architecturale d'un bâtiment ancien.

## UN ÉLÉMENT ARCHITECTURAL

Des simples rebords de toit des premières habitations aux énormes éléments couronnant les immeubles commerciaux de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les corniches ont subi une impressionnante évolution au gré des styles et des techniques de construction. Sur les modèles les plus anciens, les versants du toit sont droits et leur faible projection protège mal les murs des intempéries, ce qu'on corrigera en prolongeant le toit pour créer un larmier. Un assemblage de planches et de moulures recouvrira les extrémités des chevrons pour éviter qu'ils pourrissent.



Au siècle dernier, les renouvellements stylistiques soulèvent un enthousiasme pour les ornements que les nouvelles techniques de travail du bois et du métal rendent alors plus accessibles. La fonction décorative de la corniche devient de plus en plus importante et on modifiera celles de bâtiments plus anciens pour suivre le mouvement. L'avènement du toit plat, vers 1850, transforme radicalement la construction et le rôle de la corniche qui n'a plus à supporter les versants de la toiture. Le toit n'étant plus apparent, la corniche devient l'élément de couronnement du bâtiment. Souvent, elle en sera le seul élément ornemental. Elle a aussi une fonction utilitaire puisqu'elle protège les parties sous-jacentes des intempéries.

## FABRICATION

À l'origine, les corniches sont clouées aux extrémités des chevrons et à des blocages en bois noyés dans la maçonnerie. On les fabrique d'abord en bois

*En architecture monumentale, la corniche relève plus de l'ornement que de la stricte utilité. (photo: B. Ostiguy)*

(planches et pièces moulurées, découpées ou ajourées). Par la suite, on produit en atelier des corniches en tôle galvanisée fixées par sections à des blocages en bois ou dans des joints de maçonnerie. De plus, d'autres pièces de bois supportent la tôle pour les ouvrages de grandes dimensions.

Les corniches de tôle sont souvent très élaborées. À l'époque victorienne, notamment en milieu urbain, on y greffe des éléments en tôle, des tourelles, des créneaux, des corbeaux ou des pannelages. On fabrique des parapets entiers en tôle, ornés de fleurons également de métal.

Sur des bâtiments institutionnels ou commerciaux, on retrouve aussi des corniches en maçonnerie ou en terra-cotta, souvent de grandes dimensions. Il s'agit, dans bien des cas, de produits importés qui requièrent des ancrages spéciaux.

## RÉPARATION

Les problèmes varient selon le type de toit (en pente ou plat). Les principaux sont les défauts d'ancrage, les joints ouverts, les déformations et les bris accidentels ou non (pour faire passer des conduits par exemple). Parfois même, les corniches abritent des écureuils ou des pigeons.

Sur des toits en pente ou mansardés, les dommages sont le plus souvent dus à des infiltrations d'eau provenant de défaillances de la couverture ou d'accumulations de neige ou de glace sur le larmier. La présence de gouttières ou de grilles contre la neige entraîne souvent ce genre de problème. Une isolation ou une ventilation inadéquates du toit peuvent occasionner la formation de glace, de la condensation dans la corniche, la déformation des éléments en bois ou la détérioration des attaches de la corniche et des extrémités des chevrons sur lesquels elle est clouée.

Sur les bâtiments à toit plat, le drainage se fait par le centre ou l'arrière du bâtiment. Les corniches ne sont donc pas directement touchées par les problèmes de couverture sinon par des infiltrations dans le mur. Cependant, leurs surfaces horizontales laissent pénétrer l'eau si le métal rouille, si les solins sont mal fixés ou percés par des clous. Ces surfaces doivent être d'autant plus étanches que la corniche couvre souvent le parapet de la toiture. L'eau peut détériorer les attaches; les corniches de métal sont parfois même arrachées par le vent.





De fabrication artisanale, les corniches en bois doivent être démontées et réparées en atelier. (photo: B. Ostiguy)

Les corniches en bois sont formées de plusieurs pièces clouées ensemble. On répare les éléments plus difficiles à reproduire. On les démonte éventuellement pour travailler en atelier. Dans la plupart des cas, on remplace simplement les planches endommagées en démantelant la corniche sans abîmer les autres composantes.

Dans le cas des corniches de métal, on emploie les techniques de réparation de la tôle pour restaurer les parties détériorées. Il faut s'assurer que la corniche soit bien fixée. Les attaches ne doivent pas laisser pénétrer l'eau. On pose des garnitures de plomb (compatible avec la tôle) ou de matière plastique autour des têtes de clous.

#### LES GOUTTIÈRES

Autant que possible, on devrait éviter d'installer des gouttières car elles présentent certains risques pour la couverture comme pour la corniche. De plus, il faut les entretenir régulièrement sinon elles s'engorgent et l'eau déborde sur la corniche. En installant une gouttière, on ne doit ni percer la couverture ni la fixer à des parties de la corniche qui risquent de s'arracher. On doit également la dégager par rapport à la pente du toit pour qu'elle ne soit pas endommagée par les chutes de glace.

On trouve aussi, sur des édifices de grandes dimensions, des chéneaux encaissés, construits à même le bord du toit, recouverts de tôle et communiquant avec des conduits en fonte munis de cra-

paudines. Bien conçus et bien entretenus, ils présentent moins de risques que les gouttières. Les joints de la tôle doivent être très étanches compte tenu de la faible pente et de l'accumulation de neige et de glace.

#### LES PIGEONS

Les pigeons nichent souvent dans des corniches percées ou dans leurs cavités ornementales. Les fientes, particulièrement corrosives, attaquent certains matériaux comme la tôle, la pierre et le calcaire. On doit d'abord boucher les trous de la corniche. Comme mesure temporaire, on peut y fixer un grillage de métal qui fermera l'accès à l'entre-toit. Des pièces de bois traité hérissées de clous inoxydables ou des bandes de tôle découpées en pointes empêcheront les pigeons de se poser sur les corniches. On veillera cependant à ce que ces accessoires soient compatibles avec leur support et qu'ils ne l'endommagent pas.

#### REPLACEMENT

La corniche étant un élément important de la composition d'une façade, il faut tenir compte de sa valeur et de son rôle lorsqu'on la remplace en tout ou en partie. La plupart des ferblantiers et des menuisiers peuvent facilement reproduire les moulures simples, en tôle ou en bois, ou fabriquer des modèles similaires. Certains ateliers de menuiserie ou de ferblanterie confectionnent des corniches de remplacement plus élaborées. Il se fait également des moulages en matière plastique, ce qui permet de répéter un motif particulier. Certaines compagnies spécialisées en produits pour la rénovation offrent aussi des modèles convenables.



Dans le cas d'un bâtiment à toit plat, la corniche protège les parties sous-jacentes des intempéries et est souvent le seul élément ornemental de la façade. (photo: B. Ostiguy)

Pour reconstituer une corniche entièrement ou partiellement disparue, on effectue d'abord des recherches afin d'en trouver la forme originale ou de concevoir un modèle acceptable pour le bâtiment (dimension, saillie, forme, ornementation). D'anciennes photographies peuvent fournir des indications sur la forme d'origine ou les modèles traditionnels. Également, en observant des bâtiments semblables qui n'ont pas été altérés, on peut avoir une bonne idée du type de corniche qui convient. Si la corniche a été cachée par un lambris, on devrait la découvrir avec les précautions qui s'imposent et la remettre en état.

#### INSTALLATION

Il est préférable de ne pas démonter la corniche avant d'avoir trouvé un modèle de remplacement. On réduit ainsi la durée des travaux – et donc la période de location des échafaudages – tout en s'accordant le temps de trouver ou de faire fabriquer une corniche de remplacement adéquate.

On vérifie d'abord les têtes de chevrons ou les blocages de bois; les parties pourries seront remplacées par des pièces en bois traité. On en profite pour calfeutrer les trous dans le mur, habituellement

cachés par la corniche (périmètre des chevrons, blocage de bois, etc.). En général, les nouvelles corniches sont fixées, clouées ou vissées, comme les anciennes. Cependant, selon leurs dimensions, on peut devoir les consolider au moyen d'un support que l'on ancre dans les murs. On complète l'installation par la pose des solins, le calfeutrage et la peinture.

NDLR: Cet article est un condensé d'un dossier technique inédit, produit par Héritage Montréal, intitulé: *Corniches et gouttières* (cote C12.C81 du centre de documentation, Héritage Montréal).

#### Dinu Bumbaru

Coordonnateur des services techniques, Héritage Montréal.

#### BIBLIOGRAPHIE

Neubecker, William. *Sheet metal work*. Chicago, American Technical Society, 1941.  
*Wood Cornice Restoration and Repair*, *The Old House Journal*, août-septembre 1985, pp. 141-147.  
 Lessard, Michel et Vilandrè, Gilles. *La maison traditionnelle au Québec*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1974, 493 p.